

VOGEL LES MOUETTES, LA MER EST BASSE

INTERVIEW Sébastien Vécrin
PHOTOS Fred Wolf

PETITE DISCUSSION AVEC
L'AVOCAT GASTON VOGEL.



« JE PRÉFÈRE ME DÉSIGNER
COMME UN HUMANISTE. »

A black and white photograph of a room. In the foreground, a tall, thin floor lamp with a circular base and a microphone-like top stands on the left. To the right, a large, ornate bust of a man's head is placed on a dark, polished surface. Behind the bust, a window with vertical blinds is visible. The room is dimly lit, with light coming from the window and the lamp. The overall atmosphere is serious and intellectual.

« QUAND JE VOIS CEUX QUI
NOUS GOUVERNENT, JE
DEVIENS ANARCHISTE. »

Gaston Vogel est un maître ! Un maître avocat à la Cour luxembourgeoise, mais également un maître de l'irrévérence qui n'a pas son pareil pour mettre des coups de pied dans la fourmilière politique, culturelle et sociale du Grand-Duché. Au-delà de ses lettres ouvertes pour cracher son venin à la face de nos dirigeants, l'homme de loi aime aussi les belles lettres. On lui doit, entre autres, un plaidoyer pour Nietzsche, une analyse de Proust et des essais sur le christianisme. Grande gueule, Luxuriant avait hâte de voler dans les plumes du Vullegast. Interview sans langue de bois.

De quelle couleur politique êtes-vous ?

Je suis un homme de gauche, encore qu'il faille d'abord définir ce terme très ému, qui au fil des décennies a beaucoup perdu en consistance. Je préfère me désigner comme un humaniste dans la lignée des philosophes du XVIII^e siècle. Je connais des hommes de droite qui sont plus à gauche que ceux qui se disent à gauche. Alors quoi ?

N'avez-vous jamais eu envie de vous engager en politique ?

Quand je vois ceux qui nous gouvernent, je deviens anarchiste. Mieux vaut l'anarchie que l'ordre ou plutôt le désordre qui est le leur. Dans la politicaille du moment, on ne trouve que rarement des gens qui font haïer. La plupart sont d'une médiocrité effarante. Heureusement que la politique leur est venue en aide. Que seraient-ils devenus sans cette opportunité ?

Peut-on vous qualifier de xénophobe ou bien de raciste suite à votre lettre ouverte au sujet de la mendicité organisée à la bourgmestre Lydie Polfer ?

On m'a reproché xénophobie et racisme parce que je me suis attaqué à la mendicité prohibée par la loi du 9 avril 2014. Un reproche idiot, dépourvu de tout sens. La loi de 2014 interdit la mendicité en bande organisée qu'elle classe à juste titre, dans la traite des êtres humains. Cette mendicité est écœurante. Chaque matin, des individus non autrement identifiés assignent à une armée de mendiants des places stratégiques pour y mettre le gobelet. Personne ne s'en occupe. La loi prévoit une peine minimum de trois ans pour ceux qui organisent cela. Voire pour ceux qui conduisent les mendiants ou les contrôlent. De véritables ouvriers esclaves qui ramassent des fonds pour de sinistres crapules logeant dans des palais mirobolants de Bucarest.

Aimez-vous les étrangers ?

Je suis un homme du monde. L'étranger pour moi est une source de richesse. Les colonies italiennes et portugaises ont tant donné au pays. Les étrangers, n'en déplaise aux Le Pen et autres chauvins, ont contribué à faire de la France un pays de haute culture. Que serait la France sans les Brancusi, Zadkine, Giacometti, Picasso, Pissarro, Soutine et des centaines d'autres ?

Êtes-vous fier d'être Luxembourgeois ?

Je ne suis pas particulièrement fier d'être Luxembourgeois. Si je le suis, je le dois à un accident spermatique. Pour moi, l'étranger doit rester ce qu'il est. Il n'a pas besoin de s'intégrer ou de s'assimiler. Si les juifs l'avaient fait, ils auraient disparu dans l'assimilation.

Souhaitez-vous développer la langue luxembourgeoise au Grand-Duché ?

Ce que je veux, c'est que ceux qui s'occupent de notre société et qui sont actifs dans divers domaines spécifiquement luxembourgeois comprennent la langue. Un avocat étranger qui plaide ici sans comprendre la langue dans toute sa diversité et nuance n'a pas sa place ici. Il faut qu'il connaisse notre langue riche et variée pour qu'il puisse participer aux débats judiciaires sans trahir la cause de son client. Si j'allais plaider à Thionville en luxembourgeois, on ferait venir l'ambulance pour m'amener dans un centre psychiatrique. Ces considérations sont au-delà de toute xénophobie. C'est la normalité et maudits soient ceux qui ne le conçoivent pas ainsi. Les mots ont leur météorologie. Ils connaissent les basses et hautes pressions. Ils ne permettent pas qu'on s'éloigne de leurs propres limes. Le mot requiert respect et compréhension, sinon nous sommes dans le malentendu à l'origine de tous les conflits. Nous ne sommes pas dans les DOM-TOM. Nous sommes chez nous et on vient chez nous pour mieux vivre. On n'a pas besoin de s'intégrer voire de s'assimiler, il suffit d'être courtois et un tant soit peu maître de la langue qu'on parle ici.

Les frontaliers font-ils suffisamment d'efforts ?

Les frontaliers sont importants pour le pays et le pays est important pour eux. Sans notre pays, ils seraient chômeurs, car ils viennent tous de régions sinistrées. Qu'ils ne s'adressent pas à nosotros dans des termes révoltants « parlez français ! ».

Sans transition, j'ai cru comprendre, suite à votre lettre ouverte à Xavier Bettel au sujet de l'affaire Luxembourg Leaks, que vous n'étiez pas très fan du Mudam ?

Je suis collectionneur d'art et ma spécialité est l'art asiatique, en particulier l'art chinois que je considère comme l'un des sommets les plus extraordinaires de l'Art universel. Rien ne vaut cette approche taoïste dans la recherche du beau ou simplement de cette esthétique qui est pour moi existentielle. J'ai horreur des jeux qui passent pour des œuvres d'art. Je refuse de voir de l'art dans une machine qui fabrique des crottes. Cela ne fait même pas sourire. Le Mudam est un endroit qui ne me fait pas rêver. Chaque fois que j'y ai mis les pieds, j'en sortais soit in-

quiet de son évolution, soit carrément révolté pour ne pas dire dégoûté. Mais c'est devenu un tabou. Il n'est pas correct d'en parler ainsi. Il faut se laver la bouche trois fois pour faire sortir une critique. L'art est pour moi un espace sacré. Les artistes, qui sont au vrai sens du mot des voleurs de feu, des « vates » trouvant dans les tréfonds qui échappent à ceux qui n'ont pas la chaleur du sang qu'il faut, les trésors qui font notre civilisation. Peu sont capables de faire ce qu'on appelle en allemand le Tiefgang.

D'où vient votre amour pour l'art asiatique ?

Mon penchant pour l'Asie date de l'époque où étudiant au Lycée classique, je me sentais frustré de ne jamais entendre parler de ce qui reste à découvrir à l'est de l'Acropole. On n'apprenait rien sur le Proche-Orient, l'Iran, l'Inde, la Chine et le Japon. J'étais attiré par ces espaces inconnus que je soupçonnais pleins de richesses. C'est ainsi que je m'y suis mis de mes propres moyens. Dans les années 2000, j'ai enseigné à l'Athénée une fois par semaine l'Histoire des grands peuples d'Asie, de la Chine et du Japon en particulier et je me suis rendu in situ avec mes étudiants qui avaient ainsi l'opportunité d'admirer la villa Katsura qui a inspiré toute l'architecture moderne.

Parlez-moi de votre bibliothèque.

Ma bibliothèque est riche, car je collectionne depuis cinquante ans. Je ne fais pas le compte de mes livres (toute la Pléiade – tous les grands ouvrages d'Art européen, asiatique et autres – d'innombrables ouvrages sur les civilisations asiatiques). Ma bibliothèque me permet de lire en totale autarcie. Je n'ai besoin d'aucune prothèse. Je compte parmi mes ancêtres Dostoïevski, Proust, Nietzsche, Strindberg et tant d'autres à qui je dois tout, surtout au premier. Je les lis constamment, négligeant, peut-être à tort, les prix littéraires. Que doit-on écrire pour arriver à la cheville de Proust ?

Que lisez-vous actuellement ?

En ce moment, je déguste Lichtenberg, le Voltaire allemand du XVIII^e et le philosophe anglais George Steiner, qui dans certains de ses écrits, a rendu l'Église responsable de l'holocauste.

Croyez-vous en Dieu ?

Je suis agnostique, je ne sais pas. L'athée lui sait. Il sait négativement des choses sur Dieu. Donc il est en quelque sorte croyant. Je n'ai aucune foi. Nous vivons une vie totalement absurde livrée aux impondérables qui nous font frémir chaque jour.

Quels sont vos rapports avec vos confrères du Palais de Justice ?

Je n'ai qu'une confiance limitée dans cette institution, et cela tant que nous connaissons la très insupportable situation d'une multitude de couples Magistrat Avocat. Je dénonce cela depuis 30 ans et personne ne s'en préoccupe jusqu'au jour où le scandale sera parfait. Je sortirai alors toute ma correspondance.



« POUR MOI, L'ÉTRANGER DOIT RESTER CE QU'IL EST. »

GASTON VOGEL

KLENG DISKUSSION MAM AFFEKOT GASTON VOGEL.

De Gaston Vogel ass e Maître! E Maître Avocat um lëtzebuergeresche Geriicht, mä awer och e Maître mat enger Respektlosegkeet déi hiresgläiche sicht, fir dem politeschen, kulturellen a sozialen Dreiwien am Grand-Duché, op d'Spreng ze hëllefen. Niewent sengen ëffentleche Bréiwer wou hien onsen Dirigente säi Gëft an d'Gesicht sprëtzt, ass hien och en Amateur vu schéine Schrëften. Mir verdanken him, ënner anerem, e Plaidoyer fir den Nietzsche, eng Analyse vum Proust an Essayen iwwert de Chrëschtentum. Mat enger décker Schnëss, konnt Luxuriant et kaum erwaarde fir dem Vullegast un de Pelz ze goen. Interview ouni Blat virum Mond.

Zou ewéi enger politescher Säit gehéiert Dir?

Ech sinn ee vu lénks, dobäi misst een als éischter mol dësen ofgestompften Term definéieren, deen am Laf vun de Joerzénge vill u Konsistenz verluer huet. Ech bezeechne mech léiwer als Humanist an der Rei vun de Philosophen aus dem XVIIIen Joerhonnert. Ech kennen der vu riets déi si méi lénks ewéi déi, déi sech lénks behaupten. Also?

Hat Dir ni de Gedanken Iech an der Politik ze engagéieren?

Wann ech déi kucken déi eis regéieren, da ginn ech zum Anarchist. Léiwer d'Anarchie, ewéi hir Uerdnung oder éischer Onuerdnung. An der momentaner Politik fënnt een nëmme seele Leit, déi een no Loft schnapen dinn. Déi meescht si vun enger onerhéierter Aarmséilegkeet. Glécklecherweis ass d'Politik hinnen zur Hëllef komm. Wat wier ouni des Opportunitéit aus hinne ginn?

Kann een Iech, no Ärem ëffentleche Bréif un d'Buergermeeschtesch Lydie Polfer, iwwert déi organiséiert Heescherei, éischer als Xenophob oder als Rassist bezeechne?

Mir ass Xenophobie a Rassismus virgeworfen, well ech déi vum Gesetz vum 09.04.2014 verbueden Heescherei attackéiert hunn. En idiotischen a komplett sënnslose Reproche. D'Gesetz vum 2014 verbidd d'Heescherei an organiséierte Banden, déi et berechteterweis ënner Mënschenhandel klasséiert. Des Heescherei ass widerwärtig. All Moie weisen des net anescht identifizéierbar Individuen enger Arméi vun Heescherten eng strategesch Plaz fir hire Becher hin ze stellen. Et ass keen deen sech dorëms këmmert. Fir déi, déi dëst organiséieren, gesäit d'Gesetz eng minimal Strof vun 3 Joer fir Souguer och fir déi, déi dës Heescherte leeden oder kontrolléieren. Richteg Aarbechter-Sklaven déi Fonge sammele fir dreckeg Lompesäck, déi a grandiose Palaisen zu Bukarest liewen.

Sidd Dir frou mat den Auslänner?

Ech sinn e Mann vu Welt. Fir mech ass den Auslänner eng Quell vu Räichtum. Déi italienschen a portugiseschen Kolonien hunn eisem Land sou vill bruecht. D'Auslänner, ob engem lo ee Le Pen oder aner Chauviniste gefalen oder net, hunn dozou bäigedroen, aus Frankräich e Land mat héijer Kultur ze maachen. Wat wier Frankräich ouni ee Brancusi, Zadkine, Giacometti, Picasso, Pissarro, Soutine an honnerten anerer?

Sidd Dir stolz drop Lëtzebuerger ze sinn?

Ech sinn net besonnesch stolz drop Lëtzebuerger ze sinn. Wann ech et sinn da verdanken ech et engem Sperma-Accident. Fir mech soll den Auslänner bleiwe wat hien ass. Hie brauch sech net ze integréieren oder ze assimiléieren. Wann d'Judden dat gemaach hätten, da wären si an der Assimilatioun ënnergaangen.

n
lf



„ECH SINN EE VU LÉNKS.“

Wëllt Dir d'lëtzebuenger Sprooch am Grand-Duché developpéieren?

Wat ech well ass dass déi, déi sech ëm eis Gesellschaft këmmere an a verschiddene spezifesch lëtzebuergesche Beräicher aktiv sinn, d'Sprooch verstinn. Een auslänneschen Affekot deen hei plaidéiert, ouni d'Sprooch an hirer ganzer Vilfalt an Nuancen ze verstoen, ass hei op der falscher Plaz. Hie muss eis räich a villfälteg Sprooch kennen, fir kënnen un de juristeschen Debatten Deel ze huelen, ouni de Fall vu sengem Client falsch duerzestellen. Wann ech zu Thionville op lëtzebuergesch géif plaidéieren, da géifen si d'Ambulanz ruffe fir mech an d'Psychiatrie anzeweisen. Des Consideratioune ginn iwwer all Xenophobie eraus. Et ass

d'Normalitéit a verdaamt sollen déi sinn, déi dat net esou gesinn. D'Wierder hunn hir Meteorologie. Si kennen Héich- an Déifdrock. Si erlaben eis net, ons vun hiren eegene Grenzen ze distanzéieren. D'Wuert erfuerdert Respekt a Verständnis, soss sinn mir am Ursprung vun alle Konflikter an engem Mëssverständnis. Mir sinn net an engem DOM-TOM. Mir si bei eis an et kennt ee bei eis fir besser ze liewen. Et brauch een sech net ze integréieren oder ze assimiléieren, et geet duer wann een héiflech ass an d'Sprooch déi hei geschwat gëtt méi oder wéineger beherrscht.

Maachen d'Frontaliere genuch Efforten?

D'Frontalieren si wichteg fir eist d'Land an d'Land ass wichteg fir si. Ouni eist d'Land wiere si Chômeure, well si kommen all aus geschiedegte Regiounen. Si hu sech net un „nosotros“ mat empörenden Wieder ewéi „parlez français“ ze adresséieren.

Ouni Transitioun, no Ärem ëffentleche Bréif un de Xavier Bettel wat d'Affär Luxembourg Leaks ugeet, hunn ech gemengt ze verstoen, dass Dir kee grouse Fan vum Mudam sidd?

Ech si Konschtsammler a meng Spezialitéit ass déi asiatesch Konscht, haaptsächlech déi chinesisches, déi ech als een vun den aussergewöhnlechten Héichpunkte vun der universeller Konscht consideréieren. Et geet näischt iwwer des taoistesche Approche an der Recherche vun der Schéinheet oder einfach vun dëser Ästhetik déi fir mech existenziell ass. Mir graust et viru Spiller déi als Konschtwierker duerchginn. Ech refuséieren, an enger Maschinn déi Mëscht fabrizéiert, Konscht ze gesinn. Dat bréngt mech mol net zum Laachen. De Mudam ass fir mech keng Plaz déi mech zum dreeme bréngt. All Kéiers wann ech do war, sinn ech duerno entweder besuergt ëm seng Evoloutioun oder carrement revoltéiert, fir net ze soen degoutéiert, erëm erausgaangen. Mä et ass en Tabu ginn. Et ass net richtig esou driwwer ze schwätzen. Et muss een sech dräi mol de Mond wäschen éiert een eng Kritik lass léist. D'Konscht ass fir mech eng helleg Welt. D'Kënschtler sinn wuertwärtlech „des voleurs de feu“, „des vates“, déi an hirem Ënnersten d'Schätz fannen, déi eis Zivilisatioun ausmaachen, déi deenen entginn, déi net dat néidegt waarmt Blut dofir hunn. Déi wéinegst si fähig, wat een op Däitsch en „Tiefgang“ nennt, ze maachen.

„D'FRONTALIEREN SI WICHTEG FIR EIST D'LAND.“

„ECH SINN NET BESONNESCH STOLZ DROP LËTZEBUERGER ZE SINN.“

déi
Me-
. Si
zen
ekt
vun
Mir
eis
Et
as-
ass
der

an
nd
ge-
no-
lez

éif
m-
ze
im

ass
hi-
in-
ler
ver
un
tik
iru
ch
fa-
ch
ch
All
nt-
ar-
rt,
m.
en.
en
fir
er-
léi
eis
m,
m.
en



Vu wou kennt Är Léift zur asiatescher Konscht?

Mäin Hang fir Asien geet zeréck an d'Zäit wou ech Student am Lycée Classique war, ech war frustréiert ni eppes vun deem, wat östlech vun der Acropolis nach ze entdecken gëtt, ze héieren. Et huet een näischt iwwert de Noen-Osten, den Iran, Indien, China a Japan geléiert. Ech gouf vun dësen onbekannte Weltten, déi ech voller Räichtum geschätzt hunn, ugezunn. Esou sinn ech et dunn mat mengen eegene Mëttel ugaangen. An den 2000er Joeren hunn ech am Athénée ee mol an der Woch d'Geschicht vun deene groussen asiatesche Vëlker, haaptsächlech China a Japan, enseignéiert. Ech si mat meng Schüleri „in situ“ gaangen déi esou d'Méiglechkeet haten d'Villa Katsura ze bewonneren, déi di ganz modern Architektur inspiréiert huet.

Zielt mir eppes vun Ärer Bibliothék.

Meng Bibliothék ass villfälteg well ech scho säit fofzeg Joer kollectionéieren. Ech maache kee Bilan vu meng Bicher (déi ganz Pléiade – all déi grouss Wierker vun der europäescher, asiatescher an anerer Konscht – onzielbar Wierker iwwert déi asiatesch Zivilisatiounen...). Meng Bibliothék erlaabt et mir an absoluter Autarkie ze liesen. Ech brauch guer keng Prothees. Zu meng Virleefer zielen den Dostoïevski, Proust, Nietzsche, Strindberg an nach vill anerer, deenen ech ales verdanken, haaptsächlech

deem éischten. Ech liesen si ëmmer erëm, woubäi ech, villäicht zu Onrecht, déi literaresch Präisser vernoléisegen. Wat muss ee schreiwe fir engem Proust d'Waasser ze reechen?

Wat liest Dir am Moment?

Am Moment genéissen ech de Lichtenberg, deen däitsche Voltaire aus dem XVIIIen Joerhonnert an den englesche Philosoph George Steiner, deen a verschiddene vu sengen Schrëften d'Kierch verantwortlech fir den Holocaust gemaach huet.

Gleeft Dir u Gott?

Ech sinn Agnostiker, ech weess et net. Den Atheist dee weess et. Hie weess am negative Sënn Saachen iwwer Gott. Also ass hien an engem gewëssene Sënn gleeweg. Ech hu guer kee Glawen. Mir liewen een total absurd Liewen, der Ongewëssheet, déi eis all Dag zidderen deet, ausgeléiert.

Ewéi sinn Är Rapporte mat Äre Kollege vum Palais de Justice?

Ech hunn nëmmen e begrenzt Vertrauen an des Institutioun, an dat sou laang mir déi ganz onerdréiglech Situatioun vun enger Villzuel un Magistraten-Affekote Koppelen hunn. Ech denoncéieren dat lo scho säit 30 Joer an et ass keen deen sech dorëms këmmert bis enges Daags de Skandal perfekt ass. Ech wäert dann all meng Korrespondenz ervirhuelen. †